

CHANT SACRÉ EN BRETAGNE

REVUE BIMESTRIELLE

SOMMAIRE. — In memoriam : Monseigneur PIRIO. — L'Introït de la Pentecôte. — Formons nos jeunes à la piété liturgique. — Quelques chants pour les Saluts du T.S. Sacrement. — L'E.G.B. en Ille-et-Vilaine. — Journée de Chorales à Châteauneuf-du-Faou. — Ah ! si je savais le latin !... — En bref...

IN MEMORIAM...



Monseigneur Désiré PIRIO

Ancien Maître de Chapelle de la Cathédrale de Vannes.



E 2 Avril dernier, le Seigneur rappelait à Lui son bon serviteur, Monseigneur Désiré PIRIO, ancien Maître de Chapelle de la Cathédrale de Vannes, Chanoine Titulaire, Chapelain d'Honneur de Sa Sainteté.

Mgr PIRIO tient une grande place dans l'histoire du chant sacré en Bretagne depuis le début de ce siècle. C'est un devoir pour notre Revue de garder précieusement le souvenir de ses 42 années d'action au service de la réforme de la musique liturgique instaurée par le Bienheureux PIE X.

Il naquit au cœur de la Bretagne, dans la pittoresque cité de La Trinité-Porhoët, le 20 Juin 1876. Elevé au sein d'une famille très pieuse, il se dirigea, comme tout naturellement, vers le Petit Séminaire de N.D. des Carmes, à Ploërmel. La Maison était en pleine prospérité, avec un niveau d'études élevé et une culture artistique remarquable. Le chant des offices était, hélas ! ce qu'il pouvait être à l'époque. Du moins, le maître de chapelle, le bon M. GIFFARD, était-il musicien et pénétré de véritable esprit liturgique ; à ses meilleurs élèves, il faisait lire quotidiennement l'Année Liturgique de Dom GUÉRANGER : une telle lecture marque de jeunes âmes pour la vie.

Un grand événement surnaturel vint frapper l'adolescent de 14 ans qu'était alors Désiré PIRIO. Sa sœur, âgée de 19 ans, atteinte du mal de Pott, était subitement et miraculeusement guérie, le 9 Mai 1890, au dernier jour d'une neuvaine au Père de la Colombière, confesseur de Sainte Marguerite-Marie. L'Evêque, Mgr BÉCEL, se trouvait présent pour la Confirmation. Le lendemain, il communiait de sa main la jeune miraculée, venue de bonne heure à la messe comme si elle n'eût jamais été malade. Miracle tellement évident qu'il fut retenu pour la Béatification du P. de la Colombière le 7 Juin 1929. La vocation sacerdotale du petit frère ne pouvait que se trouver affirmée par une telle intervention divine en faveur de sa sœur...



« Lorsque le 15 Juillet 1900 je fis entre les mains de Mgr LATIEULLE qui m'ordonnait prêtre ma promesse d'obéissance, je me demandais s'il me serait permis de m'adonner à la musique, cet art qui m'attirait par toutes les fibres de mon âme. Cela dépendait du poste qui me serait confié ! Or, ce tout premier poste fut celui de surveillant au Petit Séminaire de Ploërmel que j'acceptai plein de confiance en Dieu. Au cours de l'année scolaire survint la maladie de M. MARMAGNANT, chargé de la musique instrumentale, et l'autorité me pria de prendre cette musique avec la surveillance. La direction de la musique instrumentale ne me souriait qu'à moitié, car mes préférences allaient au chant sacré. Mais, c'était tout de même un premier pas dans le domaine musical que j'aimais » (1).

Premier pas d'une longue route, suivie avec une tenace fidélité. « Rarement, sans doute, vie sacerdotale a été en ce diocèse plus une, plus occupée du même objet, plus continuellement remplie du même labeur, plus entièrement donnée à un unique service... Il n'a connu qu'un emploi, une fonction, une destination, celle de louer Dieu, et de le faire louer, par le chant et la musique » (2).

En 1901 il est envoyé à Rennes par son Supérieur, le Chanoine DUBOT, pour travailler plus scientifiquement la musique. Sous la direction du Chanoine LEPAGE, maître de chapelle de la Métropole, il entreprit son cours d'harmonie et de contrepoint. Laissons-le raconter ses premières impressions.

(1) Allocution de Mgr PIRIO, à la Journée des Maîtrises du 29 Mai 1950, pour ses noces d'or sacerdotales.

(2) Eloge funèbre prononcé par Mgr l'Evêque de Vannes (Sem. Rel. du 12-4-52, p. 133).

« A Rennes, je pus goûter de beaux concerts spirituels, entendre souvent de bonne musique d'orgue, en jouer moi-même parfois. A Rennes encore j'eus la bonne fortune d'entendre les chanteurs parisiens de S. GERVAIS qui donnèrent une magistrale audition de la polyphonie palestrinienne. Charles BORDES était l'artiste éminent qui savait révéler les qualités religieuses de cette musique sacrée. Cette exécution *à capella* fut pour moi une révélation.

Mais une autre révélation, d'une portée plus profonde, fut la publication du fameux *MOTU PROPRIO* de PIE X, le 22 Novembre 1903, adressé aux prêtres de l'Univers avec le devoir de mettre en pratique ses instructions sur le chant grégorien et la musique convenant à l'Eglise. J'entendis beaucoup de choses sur ce Motu Proprio. Les uns n'y virent qu'une parole sans importance, où le Pape témoignait seulement quelques-uns de ses sentiments personnels. D'autres affectaient de croire que Pie X n'avait parlé que pour Rome, l'Italie peut-être... D'autres, avec un sourire sceptique, se demandaient comment ce *curé de campagne* devenu Pape allait s'y prendre pour faire triompher des idées peu mûries. N'ai-je pas entendu moi-même, de mes propres oreilles, cette affreuse parole sortant de la bouche d'un prêtre : « Comment un Pape peut-il perdre son temps à écrire sur la musique ? ». Hélas ! au début de notre siècle, pour plusieurs prêtres, même haut placés, la musique était méprisée et négligée par principe. On chantait à l'Eglise comme on pouvait, surtout de mémoire, car les notes gênaient. Pour eux, jamais le beau chant ne pouvait édifier les fidèles, rehausser le culte, attirer vers Dieu !

Pour moi, au contraire, je me dis que Pie X avait écrit et donné des ordres sous l'inspiration de l'Esprit-Saint. Je me dis qu'avec la parole d'un Pape j'étais fort et que je pouvais cultiver avec plus d'amour que jamais, non pas toute musique, mais celle que Pie X recommandait. Et je fis du Motu Proprio de Pie X l'objet de mes très fréquentes méditations...

Aussi, après cette série d'impressions et d'études, je revins au Petit Séminaire, désireux de travailler avec ardeur sur les âmes de nos petits Séminaristes, futurs prêtres » (1).



Quel bel acte de foi et d'obéissance, quel magnifique sens de l'Eglise ! Ils peuvent garantir la fécondité d'un apostolat qui s'y fonde.

Sans retard, M. PIRIO se met au travail. 4 mois après le Motu Proprio, voici le programme de Pâques au Petit Séminaire de Ploërmel : Messe « Aeterna Christi munera » de Palestrina, Ave verum de Josquin des Prés, Regina de Lotti, Tu es Petrus de Clemens non Papa, Tantum de Palestrina, Les Pèlerins d'Emmaüs de Casimiri. Deux solistes chantent le verset de l'Haec dies et l'Alleluia en chant grégorien. — A la Pentecôte, on ajoute le Factus est repente d'Aichinger et le Cantate Domino de Hasler (2).

Que dire d'une si immédiate et si belle exécution des consignes de Pie X ?... Voici cependant le Commentaire qu'en donnait, sous la signature R.V., le maître de chapelle du Petit Séminaire de Sainte Anne, qui avait entendu ces différentes pièces polyphoniques à Josselin, pour le pèlerinage annuel des séminaristes ploërmelais à N.D. du Roncier :

(1) Allocution du 29 Mai 1950.

(2) Documentation rassemblée par le R.P. Dom BARON et publiée dans le Bulletin de l'A.A.E.G.B. de Juin 1950.

« Cette année, il y avait au programme une attraction de plus : la messe et le salut devaient être chantés en musique palestrinienne : à côté du grand nom de Palestrina, figuraient ceux d'Aichinger, Clemens non Papa, etc..., ces *primitifs* de la musique auxquels on commence à revenir de tous côtés, et dont les œuvres, par la volonté du Souverain Pontife, sont devenues désormais officielles avec le chant grégorien... L'audition, le salut en particulier, a été très belle, très encourageante pour ceux qui ont le désir d'acclimater cette musique chez eux.

Les élèves se meuvent à l'aise déjà au milieu de toutes ces parties si enchevêtrées... L'on m'a dit qu'ils goûtaient de plus en plus cette musique. Un bon nombre de professeurs, enthousiastes eux-mêmes de ce genre de beauté qui leur a été une révélation, s'étaient mêlés aux chanteurs et faisaient vaillamment leurs parties. Le mouvement est donc bien lancé...

(En post-scriptum :) La fanfare aussi s'est fait entendre, mais pas à l'église. Elle a joué... « Le Crocodile », pas redoublé, et autres morceaux du même genre. Nous étions descendus de la montagne dans la plaine : comme effet de contraste, c'était frappant. Tandis que les morceaux de la messe et du salut étaient tous des chefs d'œuvre, ceci, c'était le dernier degré de l'art. Les deux ne pourront longtemps marcher ensemble... » (1).

Le 16 Juillet de la même année, une Messe en si mineur, à 3 voix mixtes, de Lepage, accompagnée par l'auteur, marque la consécration de la Chapelle. On signale la présence de M. Le Guennant, jeune élève de la Schola Cantorum et ancien de la Maison.

Le 24 Novembre suivant, au Premier Congrès Marial breton, tenu à Josselin, la Maîtrise du Petit Séminaire de Ploërmel assure les chants de la Messe Pontificale, avec le programme de Pâques. C'est la première audition palestrinienne et grégorienne pour le grand public.

1905, 1906 poursuivent le travail si bien commencé, avec des motets de Palestrina, de Vittoria, des chorals de Bach. Un fascicule polycopié de cantiques dans l'esprit du renouveau ébauche le recueil qui paraîtra cinq plus tard. Pour la réception de Mgr GOURAUD, — l'un des 14 Evêques sacrés par Pie X — M. PIRIO compose une cantate en collaboration avec M. LE FLOCH.



La tourmente de 1907 aurait pu anéantir ces premiers efforts. La Providence veillait. Huit jours après les expulsions, les séminaristes de Ploërmel et de Sainte Anne se trouvaient rassemblés au collège S. François-Xavier de Vannes avec la plupart de leurs professeurs. M. PIRIO se voyait chargé d'un cours d'instruction religieuse et gardait le chant, pour seconder le maître de chapelle du collège qui se vieillissait. A ses propres élèves de Ploërmel s'adjoignaient donc ceux de Sainte Anne, si bien formés par l'abbé HERVÉ, et ceux du collège : chorale de rêve ! qui bientôt travaille suivant un horaire assez largement dispensé, toutes les classes

(1) Semaine Religieuse de Vannes, 1904, p. 429 — « R.V., c'est l'abbé Louis HERVÉ, du Faouët, qui devait être au Petit Séminaire de Sainte Anne, comme M. PIRIO au Petit Séminaire de Ploërmel, le renouvateur de la musique sacrée. Elève de la Schola Cantorum à Paris pendant près de deux ans, il travailla ensuite à Sainte Anne jusqu'en Décembre 1907. Il entra alors chez les Bénédictins de Kergonan où il mourut le 1^{er} Février 1930. Il était Sous-Prieur, Maître des Novices et Maître de Chœur » (Dom Baron).

bénéficiant d'ailleurs de deux demi-heures de chant par semaine et d'une répétition générale de trois-quarts d'heure le samedi.

Les anciens de cette époque se rappellent l'enthousiasme qui animait la chorale tant pour la polyphonie palestrinienne et le chant grégorien que pour les chants de la Renaissance, avec Costeley, Jannequin, etc., qui égayaient les Fêtes.

Cependant, tout n'allait pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Il ne faut pas oublier que ce genre de musique sacrée se présentait alors comme une véritable révolution. On ne change pas du jour au lendemain le goût musical de personnes nourries toute leur jeunesse et tout leur âge mûr de musique d'inspiration théâtrale ou profane, et figées dans un plain-chant mutilé dont l'exécution plus tonitruante que priante relevait essentiellement de la libre interprétation de chacun. Des oppositions, plus ou moins franches, se faisaient sentir, auxquelles se mêlaient des pamphlets sur la nouvelle prononciation du latin à la romaine. Le jeune professeur n'était pas sans les sentir ni sans en souffrir. Aussi voulut-il une situation claire. Il se rendit près de son Evêque et sollicita une place de vicaire. « Non, lui répondit Mgr GOURAUD, j'ai d'autres intentions sur vous. En entendant vos chanteurs à S. François-Xavier, j'ai pensé que les jours de grandes fêtes vous pourriez venir à la Grand'Messe et aux Vêpres Pontificales à la Cathédrale... ».

« Quelle joie ces paroles produisirent en moi ! rapporte Mgr PIRIO (1). Donc, sans désobéir à mon Evêque, en lui obéissant au contraire, je pouvais continuer mon œuvre musicale avec plus d'amour que jamais ».

Ainsi Mgr GOURAUD qui, sous tant de rapports, fut, à cette époque troublée, un grand Evêque organisateur, sanctionnait de son autorité le travail de celui qui devenait dès lors son Maître de Chapelle. Sacré par Pie X, il en appliquait les consignes dans le domaine du chant sacré. C'était une impulsion nouvelle donnée à la réforme de la musique religieuse dans son diocèse.

Pendant trois ans, l'effort se poursuit. Les noms de Vittoria, Palestrina, Allegri, Viadana, etc., se retrouvent dans les programmes de la Semaine Sainte et des principales fêtes. Entre temps, M. PIRIO compose et polycopie une méthode d'accompagnement du plain-chant : là aussi, tout est à faire, car on a de la peine à s'affranchir du système tonal classique pour entrer dans la modalité grégorienne.



1910-1911. Nouvelle et importante étape. Le Grand Séminaire, chassé de Vannes par les expulsions, y revient et s'installe à Calmont-Haut. Transitoirement, Mgr GOURAUD y adjoint les classes supérieures des petits séminaires : seconde, première, philosophie. M. PIRIO en est nommé économe et unit ce poste à celui de maître de chapelle des séminaires. Il se réjouit de la facilité qu'il possède ainsi d'enseigner au futur clergé les féconds principes du Motu Proprio de Pie X.

Mais il se heurte à une difficulté matérielle : « Pour chanter à l'église, les Séminaristes avaient les uns l'édition de Rennes, d'autres celle de Reims et de Cambrai, d'autres l'édition de Dijon, quelques-uns le vrai missel

(1) Allocution du 29 Mai 1950.

grégorien. Il était impossible de faire de bonne besogne avec cette diversité d'ouvrages. J'expliquai cette difficulté à Mgr GOURAUD qui, malgré l'avis de certains Directeurs, ordonna que tous les Séminaristes aient en mains le livre officiel de chant grégorien. Cette décision favorisa beaucoup mon action grégorienne dans la chapelle du grand Séminaire et à la Cathédrale où chantait tous les Dimanches au moins une section de Séminaristes » (1).

En même temps, Mgr GOURAUD fixait dès cette époque, dans le Règlement du Grand Séminaire, l'horaire et les modalités de l'enseignement du chant grégorien et de l'harmonium, obligatoire pour tous les élèves sans exception.

Les Séminaristes formèrent, pour la polyphonie, un chœur à voix égales. De temps à autre il se joignit aux voix d'enfants du Collège pour des concerts au profit des écoles. Costeley, Jannequin, Haendel, Bach, Beethoven, Franck, Wagner, chansons de folklore et extraits d'opérettes alimentaient le répertoire de ces concerts.



C'est aussi en 1911 que paraît le **RECUEIL DE CANTIQUES PIRIO**, complété par un choix de motets grégoriens et polyphoniques faciles, véritable événement dans le monde de la musique religieuse en France. L'ouvrage est honoré d'une lettre de Mgr GOURAUD :

« Les belles auditions par lesquelles vous rehaussez, depuis quelques années, les solennités de notre Cathédrale, vous ont valu la juste réputation d'un maître hors pair. Votre recueil étendra cette réputation, en faisant profiter de votre talent nos maisons d'éducation, nos paroisses, et aussi, je l'espère, les autres diocèses.

C'est à vous principalement que nous serons redevables, dans le diocèse de Vannes, de la restauration du chant grégorien. Vous l'avez fait connaître et aimer. Vos cantiques et motets le populariseront.

D'autres diront, avec plus de compétence que moi, les richesses artistiques que vous avez entassées dans votre Recueil (véritable anthologie de musique sacrée), le goût exquis qui a guidé votre choix et la science consommée que vous y montrez. Qu'il suffise à votre Evêque de vous remercier d'avoir fait œuvre sacerdotale en travaillant pour les âmes et en répondant aux conseils et aux directions du Motu proprio de Pie X ».

Très vite, ce Recueil s'est diffusé en France, et on peut dire dans le monde entier, par l'intermédiaire des nombreux Missionnaires bretons. Il est suffisamment connu pour qu'il soit inutile de l'analyser. Sans doute, depuis, d'autres Recueils sont allés plus loin, spécialement dans la recherche de textes répondant de mieux en mieux aux besoins d'une piété plus doctrinale, plus pénétrée d'esprit liturgique, — c'est du reste un domaine en perpétuelle évolution — mais il n'est que juste de connaître le redressement considérable dont une telle publication était le signe. Que les anciens se rappellent les mièvreries, le sentimentalisme, la pauvreté musicale des cantiques qui ont « bercé » leur enfance, ou plus simplement que l'on jette un regard sur les recueils de la fin du 19^e s., pas toujours, hélas ! complètement relégués aux archives... Le Recueil a fait et continuera

(1) Allocution du 29 Mai 1950.

son chemin. Pour sa part, il a bien servi la cause du chant populaire, par le choix de ses mélodies souvent empruntées aux grands maîtres ou au folklore breton, et dont la musicalité n'est jamais absente, par la qualité également de ses textes dont l'ensemble reste parfaitement valable (1).

Soulignons l'appréciation de Mgr GOURAUD remerciant son Maître de chapelle d'avoir fait ainsi œuvre sacerdotale. Il n'était pourtant pas éloigné le temps où, à l'encontre de toute l'histoire de la musique religieuse, les prêtres musiciens étaient considérés, avec une nuance d'ironie, comme des « artistes », c'est-à-dire originaux ou même suspects, qui auraient eu beaucoup mieux à faire que de s'occuper de la louange du Seigneur.



Survint la guerre de 1914. M. PIRIO, mobilisé, quitta le Séminaire, et aussi, sans regret, l'Economat...

A son retour, en 1919, il reçut de Mgr GOURAUD, la permission d'avoir en ville son chez lui. Il restait maître de chapelle de la Cathédrale, mais était nommé en même temps « custode », ce qui ne lui plut qu'à demi. Il continuait d'être professeur de chant et de musique au grand Séminaire, et se préoccupait d'autre part de constituer une chorale paroissiale avec les enfants de l'Ecole des Frères, les jeunes filles de la Congrégation, les jeunes gens du Patronage des Clissons. Les Congréganistes en particulier constituèrent un groupement stable, bien initié au grégorien, qui noyait la nef et chantait chaque dimanche à la grand'messe et aux vêpres en alternant avec le chœur des séminaristes.

1919 marque le début de l'apostolat musical de M. PIRIO sur le plan diocésain. Avant la guerre, il avait pu assister aux Sables d'Olonnes, à Angers, à Nantes, à Paris et ailleurs, à différents congrès suscités par le Motu proprio. Cette année-là, c'est un congrès du Nord qui l'attira. Il y fut saisi par la beauté des chants d'ensemble d'un grand nombre de chorales de Lille, Roubaix et Tourcoing réunies, et c'est alors qu'il conçut l'idée de réunions diocésaines groupant plusieurs scholæ dans un même centre et exécutant un même programme grégorien et musical. Il en écrivit au Chanoine THUBÉ, Directeur des OEuvres diocésaines. A son retour à Vannes, les **Journées de Maîtrises** étaient nées.

Quelques mois après, le 25 Mars 1920, la première réunissait à la Basilique de Sainte Anne 300 enfants de chœur en habit. M. LE GUENNANT remplissait les fonctions d'organiste. Etaient présents les maîtres de chapelle de Nantes, Rennes, S. Briec, Brest, les Sables d'Olonne, M. l'abbé COURTONNE, Dom HERVÉ, etc... L'année suivante rassemblait, encore à Sainte Anne, 500 enfants et jeunes gens. Puis en 1922, le mouvement s'étend aux jeunes filles : Ploërmel reçoit 14 maîtrises, Hennebont 12, au total près d'un millier de chanteurs et de chanteuses. En 1923, à la Cathédrale de Vannes, 38 maîtrises groupent 1500 personnes, qui applaudissent la nomination de leur Directeur Diocésain comme Chanoine Honoraire.

M. PIRIO a reconnu lui-même que ces premières Journées ne furent pas parfaites. Aussi bien, la plupart des directeurs et directrices de scholæ

(1) Imprimé par la Société Desclée-De Brouwer, ce Recueil a fait l'objet de nombreuses réimpressions. Il est toujours en librairie. Principaux dépositaires : Librairie Lafolye à Vannes, et Librairie Lemoine-Biton à S. Laurent-sur-Sèvre (Vendée).

avaient tout à apprendre quant à la technique du chant grégorien. Mais, au lieu de critiquer et de décourager, il valait mieux encourager et instruire. Les prêtres, en particulier les vicaires-instituteurs, et les religieuses, chargés de l'instruction des enfants, furent convoqués, au cours de l'hiver, à des réunions où l'on travaillait ensemble le programme des Journées suivantes, où l'on écoutait les disques de Solesmes lorsque ceux-ci furent parus...

Ainsi, de 1920 à 1939 inclusivement, se tinrent régulièrement chaque année, dans un centre ou un autre du diocèse, ces Journées de Maîtrises devenues officielles et présidées le plus souvent par l'Evêque. Petit à petit arrivaient dans les paroisses, à la tête des chorales, des prêtres qui avaient travaillé avec M. PIRIO, des religieuses qui avaient été formées au chant durant leur Juvénat et Noviciat. De bonnes chorales se révélaient peu à peu, jouaient entre elles d'émulation, incitaient les autres à les imiter, et l'on arriva bientôt à de belles exécutions d'ensemble, non seulement aux offices, mais aussi aux séances d'audition où d'autre part des conférenciers de talent entretenaient le " feu sacré ".

On ne saurait surestimer l'influence considérable qu'ont eue ces Journées pour le progrès et l'expansion du chant liturgique dans le Morbihan, et même dans certains diocèses voisins qui suivirent cet exemple.

Parallèlement, M. PIRIO poursuivait au Séminaire ses efforts pour la formation grégorienne et musicale des futurs prêtres, y venant chaque après-midi faire sa classe de chant et donner ses leçons d'harmonium. Lors de la reconstruction du Grand Séminaire, il se montra d'une insigne générosité, en le dotant de ses propres deniers d'un grand orgue de 25 jeux, d'un petit orgue d'accompagnement et d'un petit orgue d'étude, et en offrant au surplus le montant de deux cellules. Pouvait-il mieux témoigner l'importance qu'il attachait au chant et à la musique sacrés dans la formation sacerdotale ?



La guerre de 1939 interrompit cette activité diocésaine. A la Cathédrale, au Séminaire désorganisé par la mobilisation et bientôt expulsé, M. le Chanoine PIRIO continua de son mieux. Mais il prit de la fatigue et, en 1942, il demanda à Mgr TRÉHIOU la permission de transmettre sa baguette à l'élève qu'il avait envoyé, quelques années auparavant, travailler à l'Institut Grégorien de Paris. Le 31 Décembre, il était nommé Chanoine Titulaire. Le Seigneur devait lui donner encore près de 10 ans sur cette terre.

10 ans consacrés à la louange divine quotidienne par l'office choral du Chapitre cathédral, dont il devint le Grand Chantre. 10 ans pendant lesquels il se réjouit d'entendre les chants liturgiques des offices sans plus avoir le souci de les préparer et de les diriger. 10 ans qui lui apportèrent de grandes joies : la renaissance des Journées de Maîtrises, la création de l'Ecole Grégorienne de Bretagne, la publication de l'Encyclique " Mediator Dei " sur la Liturgie, le Décret Pizzardo sur l'enseignement du chant et de la musique sacrés dans les séminaires, la fondation de la Manécanterie des Petits Chanteurs de S. Vincent, l'implantation de la méthode Ward dans les écoles et les magnifiques espoirs qu'elle permet pour un proche avenir, enfin et surtout la béatification de Pie X qui avait été la lumière de toute

sa vie... Pour tout cela, il aimait à redire que le Bon Dieu le comblait de joie, que jamais il n'aurait osé rêver pareilles choses. En 50 ans, que de chemin parcouru, quelle transformation !

Dans son humilité foncière, il oubliait que tout le bon travail grégorien et musical actuel du Diocèse de Vannes, c'était lui qui, pour la plus large part, l'avait préparé, rendu possible, fécondé aux prix de ses longs et patients efforts, au prix des incompréhensions, des luttes du début : « Si le grain de froment tombé dans la terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit... ».

Cependant, en 1950, il eut la consolation de célébrer ses noces d'or sacerdotales. Le 10 Mai une fête plus intime réunissait à la Trinité-Porhoët les parents et amis du Jubilaire pour une première célébration, en coïncidence avec le soixantième anniversaire de la guérison miraculeuse de sa vénérable Sœur, qui, depuis de longues années, vivait près de lui. Le 29 Mai, en présence de Mgr l'Evêque et du Rme Père Abbé de Kergonan, le Séminaire et les chorales du Diocèse au nombre de 34 célébrèrent à leur tour, très solennellement, ce Jubilé d'or, qui arrivait en même temps que le Jubilé d'argent des Journées de Maîtrises, le deuxième centenaire de la mort de J.S. Bach et le centenaire de l'introduction de la liturgie romaine à la Cathédrale. Après avoir été félicité et remercié le matin, par S. Exc. Mgr LE BELLEC, au nom du Diocèse, M. le Chanoine PIRIO retraça avec émotion, l'après-midi, les principales étapes de ses 50 ans de sacerdoce. S'adressant à la foule des chanteurs et des chanteuses, il leur dit :

« Lorsqu'à votre exécution d'aujourd'hui je compare notre chant d'église tel qu'il était en 1900, j'en crois à peine le souvenir que j'en ai gardé, tant ce chant était lamentable alors. Aussi durant cette messe de mon Jubilé et le Te Deum qui la suivit, je ne cessais de redire à Dieu mes plus ferventes actions de grâces. Car c'est Lui, Dieu seul, qui a permis, qui a voulu un si beau résultat. Sans doute il m'a été agréable d'y joindre toute ma vie mes efforts longs et laborieux parfois, mais au moins je n'ai pas travaillé en vain auprès de vous, chers Chanteurs et Chanteuses. Combien de prêtres zélés qui eux aussi travaillent toute leur vie à leur œuvre sacerdotale, apostolique, méritoire, et qui n'ont pas le bonheur d'en connaître, ici-bas du moins, le résultat. Je suis un privilégié de la Providence, qui m'a fait connaître ce résultat » (1).

Quelques jours plus tard, le Saint-Siège accordait « un témoignage officiel de gratitude publique envers le bon Chanoine, qui n'avait jamais œuvré que pour que gloire fût rendue à Dieu *in hymnis et canticis*... A la date du 31 Mai 1950, le Souverain Pontife daignait le nommer Chapelain d'honneur de Sa Sainteté — *capellanus honorarius extra Urbem* — dignité qui donne droit au titre de Monseigneur et aux insignes violets... Cette marque d'honneur, venant de si haut, apporta au Jubilaire ce qu'il appréciait par-dessus tout, l'approbation de l'Eglise et la satisfaction du troisième successeur de Pie X » (2).



L'hiver suivant, quelques symptômes de paralysie donnèrent des inquiétudes sur sa santé. Dès qu'il put cependant, à Pâques 1951, il reprit

(1) Allocution du 29 Mai 1950.

(2) Eloge funèbre, loc. cit. p. 135.

le chemin de la Cathédrale, et très fidèlement, scrupuleusement, pourrait-on dire, il s'y rendit deux fois par jour pour l'office canonial. Le nouvel hiver l'affaiblit davantage. Rendu à l'extrême limite de ses forces, il dut s'aliter, et deux mois après, d'une manière assez brusque, à l'aube du 2 Avril, il rendit son âme à Dieu.

A ses obsèques solennelles, en la Cathédrale de Vannes, au service de laquelle il s'était dévoué pendant 45 ans, S. Exc. Mgr LE BELLEC tint à souligner de nouveau la belle œuvre du vénéré défunt : « ... Prier et faire prier " sur de la beauté ", telle était déjà, avant que cette mémorable consigne eut été formulée par le Bienheureux Pie X, la noble et unique ambition de Monseigneur PIRIO. Pendant de si longues années, combien d'enfants, de séminaristes, de jeunes prêtres, ont bénéficié des leçons qu'inlassablement il prodiguait ! Toujours soucieux de mieux faire et de plus obtenir, il estimait que pour la louange divine ou vocale, ou instrumentale, rien ne pouvait être trop beau, rien ne pouvait être trop soigné... Il laisse après lui, avec le souvenir d'un artiste modeste, un sillage d'harmonie et de douceur. Il est de ceux dont on peut dire qu'ils ont marqué dans la vie du diocèse » (1).

Sa dépouille mortelle repose au cimetière de sa terre natale, dans l'attente de la résurrection bienheureuse. Mais il est bien permis de penser que dès maintenant, là-haut, où l'aura accueilli le Bienheureux Pie X, il chante, avec tous les Anges et les Saints, le cantique éternellement nouveau de la Liturgie céleste.

R. CARDALIAGUET.

(1) Eloge funèbre, loc. cit. p. 133-134.

LUNDI DE PENTECOTE - 2 Juin 1952

JOURNÉE DES MAITRISES DU DIOCÈSE DE VANNES AU PORT-LOUIS

sous la Présidence de S. Exc. Monseigneur LE BELLEC, Evêque de Vannes

9 h. 30. — Répétition générale.

10 h. 15. — Grand'Messe à la Mémoire de Monseigneur PIRIO.

14 heures. — Vêpres. — Récital de Chant Grégorien, polyphonie et orgue. — Salut du T.S. Sacrement.



Amis de l'E. G. B., de Bretagne-Sud et d'ailleurs, vous y êtes tous invités. Vous entendrez de beaux offices, chantés par plus de 25 chorales réunies. Au surplus, vous aurez plaisir à visiter LE PORT-LOUIS, avec son imposante Citadelle, face à l'Océan, à l'entrée de la Rade de LORIENT.

L'Introït de la Pentecôte

"SPIRITUS DOMINI"



La Pentecôte est, après la Résurrection, la plus grande fête de l'année. La Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte appartiennent au Mystère Pascal. « Pâques a été le commencement de la grâce, la Pentecôte en est le couronnement », dit S. Augustin, puisque l'Esprit-Saint y consomme l'œuvre accomplie par le Christ.

L'Introït *Spiritus* nous introduit dès le début dans le mystère liturgique de ce jour.

" **L'Esprit du Seigneur a rempli la terre** ". — Depuis la création l'Esprit-Saint pénètre tous les êtres pour les soutenir dans l'existence. C'est le sens littéral donné à ce verset tiré du Livre de la Sagesse. Mais, en ce jour où l'Eglise prend naissance, ces paroles ont un sens plus profond. L'Eglise, royaume de Jésus, est gouvernée par l'Esprit-Saint avec le Père et le Fils. Il achève dans les âmes l'œuvre de sainteté commencée par la Rédemption.

" **Et lui, qui contient tout, a la science de la parole** ". — L'Esprit-Saint a la connaissance de tout ce qui se dit puisqu'il pénètre et contient tout. De plus, depuis le départ de Jésus, il est devenu le maître intérieur des Apôtres et des fidèles de tous les temps qui sauront l'écouter : *Il ne parlera pas de lui-même — Il vous dira tout ce qu'il a entendu* (Jean XVI, 13). — *Il vous rappellera tout ce que je vous ai enseigné* (Jean XV, 26). Quand les Apôtres seront traînés devant les tribunaux et que les Juifs leur défendront de prêcher au nom de Jésus, c'est l'Esprit-Saint qui leur inspirera les réponses. — *Scientiam habet vocis* évoque, avec le don des langues, l'abondance de grâces et de charismes qui inonde l'Eglise au lendemain de la Pentecôte.

« L'Eglise chante donc cet Introït à la fois comme un rappel du texte sacré et comme la constatation enthousiaste de son accomplissement de plus en plus achevé » (Dom BARON II, 112).

Le texte est admirablement servi par une mélodie où passe également le souffle puissant de la Pentecôte. Elle fait de cet introït un introït de feu, plein de grandeur et d'élan.

INDICATIONS TECHNIQUES (1)

PREMIÈRE PHRASE :

Ictus 1 sur le silence ; — partir en arsis.

Ictus 2 : centrale de dactyle thélique de sa nature. Sacrifier ici le texte à la mélodie et mettre une arsis pour favoriser l'élan, le soulèvement au départ de cette 1^{re} incise.

Ictus 3 : veiller à soulever le 3^e temps sur la syllabe accentuée *Do* de *Domini* sans sécheresse.

Ictus 9 : bien appuyer le pressus, sans éclat tout de même.

Ictus 11 : Ne pas diminuer la valeur de la note liquescente. Le pôle expressif de la phrase se trouvant sur *orbem*, donner à ce mot une pleine sonorité, mais sans brusquerie, en arrondissant le sommet ; “*épanouir*” ce sommet.

Ictus 12 : Il est préférable de traiter *terrarum* en thésis. Ce planement semble parfaitement adapté à ce passage qui évoque le texte de la Genèse : *L'Esprit de Dieu était porté sur les eaux* (Gen. 1, 2).

Ictus 13 : Observer exactement la place de l'ictus 13 (pas de répercussion). La note SOL sur la syllabe *ra* est au levé du rythme, l'exécuter en conséquence. C'est une note isolée entre 2 longues : « Donner aux notes isolées entre deux longues leur pleine valeur de temps premiers et même un peu d'ampleur. Il ne s'agit pas de les allonger elle-mêmes matériellement, mais de les faire bénéficier de l'atmosphère qui les entoure, de les *laisser respirer* » (Dom GAJARD, la méthode Solesmes).

Ictus 14 : Poser ces notes avec une certaine fermeté. Ménager sur la durée de ces notes le temps d'une petite respiration avant l'*alleluia*. Ne pas vouloir souder tous les mots par-dessus les quarts de barre.

La cadence de cette phrase est une cadence spondaïque. L'accent tonique est à l'aigu du temps composé précédent, donc le premier élément est arsi-que. Torculus épisématique de cadence : lui garder de la souplesse tout en l'élargissant.

DEUXIÈME PHRASE :

Ictus 21 : Quarte allant de la tonique à la dominante, la traiter de préférence en arsis. Cela est possible en ce départ d'un mouvement mélodique caractérisé.

Ictus 26 : Episème horizontal sur ictus thélique. « Il a souvent une allure caressante et fixe l'esprit dans la contemplation savoureuse de l'idée exprimée, mieux vaut certainement alors l'exagérer quelque peu que de ne pas s'y arrêter ». (Dom GAJARD, ib.).

Ictus 27-28 : Arsis-Thésis. Inversion mélodique. Commencer le crescendo qui montera jusqu'à “*habet vocis*”.

Ictus 34 : Elargir le sommet.

Ictus 35 : Thésis. Conserver à la tristropha toute sa valeur.

Ictus 37 : Thésis continuant la détente commencé sur *vocis*.

Ictus 44 : Porrectus liquescent. Veiller à la régularité des temps premiers.

La cadence finale est semblable à celle de la première phrase.

(1) Se reporter à la feuille de musique polycopiée.

Au sujet de la note finale, voici ce que dit Dom GAJARD :

1^o) Ne poser la note finale elle-même qu'avec un imperceptible retard...

2^o) Une fois posée, on aura grand soin de ne pas l'écourter, de bien la tenir, puisque c'est à elle qu'aboutit tout le mouvement mélodique, modal et rythmique de la pièce qui trouve là son achèvement et sa conclusion » (ib.).

ENSEMBLE DE LA PIÈCE

Ces deux phrases sont admirablement construites. L'unité de chacune d'elles s'établit avec une parfaite correspondance de sa protase avec son apodose.

Si l'intonation commence dans le “recueillement grave” d'un 1^{er} mode, tandis que la 2^e phrase monte aussitôt par une quarte allant du Sol au Do, la mélodie dans l'une et dans l'autre phrase se développe dans un 8^e mode bien établi. Le même souffle ardent passe à travers la mélodie, « prend les mots, les emporte dans son élan impétueux jusqu'aux sommets les plus élevés, puis les dépose les uns après les autres dans le calme et la paix ». (Dom BARON, ib.).

Dans la 2^e phrase la détente se poursuit dans le 1^{er} Alleluia dont on croirait qu'il va conclure, au moment même où le second Alleluia, rebondissant vers les hauteurs sous le souffle qui se ranime, semble refuser de s'arrêter et n'admet de “capituler” que devant le ferme Alleluia final.

Dom BARON demande de chanter cet Introït « dans un mouvement ample, mais très vivant et très enthousiaste » (II, p. 113).

Sœur MARIE-LÉONIE
des Filles de Jésus (Kermaria).

L'E. G. B. ORGANISE CET ÉTÉ

2 SESSIONS GRÉGORIENNES

A VANNES, DU 25 AU 30 AOUT

A DINAN, DU 1^{er} AU 6 SEPTEMBRE

PRENEZ-EN NOTE DÈS MAINTENANT

Le N° 5 de **Chant Sacré en Bretagne** à paraître
en Juillet — donnera toutes précisions de détail.

Les Sessions Grégoriennes sont ouvertes à tous ceux qui veulent se perfectionner dans la **technique et la spiritualité du chant grégorien**.

On peut y prendre des **diplômes**, mais on peut
y être admis aussi à titre **d'auditeur libre**.

Formons nos jeunes à la Piété Liturgique

La Fête de la Pentecôte et les Solennités qui suivent : Sainte Trinité, Saint-Sacrement, Sacré-Cœur, comportent des enseignements de la plus haute importance pour la vie de piété et présentent, par le fait même, de nombreux thèmes de réflexions, de prières et de chants. En voici quelques-uns :

LA PENTECOTE

a) **La célébration.** — Introït, lecture des Actes des Apôtres, Communion, Antiennes de Vêpres nous *rappellent* les faits historiques. Le caractère lyrique ou dramatique des chants qui les expriment nous les *fait revivre*, en créant dans nos âmes les sentiments de joie vibrante, d'exultation, qui remplissent cette célébration. Leur commentaire permettra d'expliquer :

— *le miracle même de la Pentecôte*, avec ses divers éléments : vent violent dont la force mystérieuse symbolise la vie, image de l'Esprit-Saint venant vivifier l'Eglise, — langues de feu, évoquant la prédication des Apôtres et l'incendie d'amour qu'elle doit allumer à travers le monde par la Loi de Charité, — don des langues... ;

— *la naissance de l'Eglise*, au terme de la mission de Jésus, après sa glorification dans le ciel : l'Esprit-Saint, envoyé par Jésus conjointement avec le Père, transforme les Apôtres, anime leur prédication, convertit leurs auditeurs et les sanctifie par le Baptême... ; — Il met en œuvre tout ce que Jésus a préparé et institué...

Enseignement à développer au long de la semaine, en utilisant les textes abondants des Messes de chaque jour.

b) **Le sens, pour nous, de cette célébration.** — *Louange* au Seigneur, en union avec toute l'Eglise, pour l'œuvre de la Rédemption accomplie par Jésus et qui se couronne par l'envoi de l'Esprit-Saint, — pour l'application aux hommes, à travers les siècles, de cette Rédemption, par l'Eglise et sa vie liturgique, pour notre appel à la vie chrétienne, notre propre Pentecôte, réalisée à notre Baptême et à notre Confirmation. — Introït Gloria, Communion, antiennes et nombreux Alleluias expriment cette louange.

Supplication, par les oraisons, les versets d'Alleluia, la Séquence, l'Offertoire, l'Hymne : — pour que l'Esprit-Saint fasse en chacun de nous son œuvre, i.e., nous rappelle, nous fasse comprendre et goûter l'Enseignement de l'Evangile, suggère et soutienne notre prière, mette en acte toutes les puissances de notre organisme surnaturel, vertus infuses et dons, développe sans cesse notre vie de charité ; — pour que tous les hommes entendent la Parole de Dieu et y croient ; — pour que les Apôtres et les Missionnaires actuels soient de bons instruments de l'Esprit-Saint...

Louange et supplication s'alimenteront facilement chaque jour par le chant, préalablement expliqué, de quelques strophes de la Séquence ou de l'Hymne (il est normal qu'un chrétien sache celle-ci par cœur) ou même par le splendide verset d'Alleluia *Veni Sancte Spiritus*...

Que de belles formules de prières aussi dans la *collecte* de chaque Messe de l'Octave !

LA SAINTE TRINITÉ

D'institution tardive et de nécessité contestable, — toute la Liturgie n'est-elle pas essentiellement glorification de la T.S. Trinité ? — cette Fête nous fournit cependant l'occasion d'expliquer et d'intensifier l'orientation trinitaire de toute notre vie chrétienne. Soulignons en particulier :

— le caractère de *pure louange* des chants de la grand-messe et des vêpres. Rappelons la primauté de ce devoir de la louange à Dieu, pour ce

qu'il est en Lui-même, pour sa création, pour tous ses bienfaits... — la manière dont l'Eglise s'en acquitte sans cesse, par la Messe et l'Office Divin (prêtres, moines et moniales) en union avec N.S. Souverain Prêtre... ;

— les signes extérieurs qui marquent notre consécration personnelle à la T.S. Trinité : signations et diverses cérémonies de notre *Baptême* qui ont fait de notre âme le sanctuaire de la Trinité, — multiples *signes de croix* au nom des Trois Personnes et *Gloria Patri* qui encadrent notre prière, liturgique ou individuelle... Signes qui nous rappellent notre filiation adoptive, qui soulignent le caractère d'*amour filial* de la prière chrétienne, dans l'adoration et le service permanents des Trois Personnes Divines...

Pour *montrer* que la Liturgie n'est autre que la glorification incessante de la T.S. Trinité, faire chercher dans une Messe — Propre et Ordinaire — les formules de glorification trinitaire : il y en a une vingtaine. Quelle est la plus belle ?

Comme *chant* de louange trinitaire, en outre du *Gloria Patri* (occasion de le bien expliquer), on pourra choisir l'une ou l'autre des *antiennes* de Vêpres.

LE SAINT SACREMENT

Il y a trop à dire sur cette fête d'une densité théologique extrême. L'important est de dégager la piété eucharistique du pur sentimentalisme et de l'individualisme. En expliquant les textes chantés, les prières et les lectures de la Messe, remarquons les *trois principales idées* qui parcourent cette célébration solennelle. La Sainte Eucharistie est célébrée :

— comme *mémorial de la Passion du Sauveur* : Collecte, Epître, Canon, Communion (Eucharistie-Sacrifice) ;

— comme *source de vie*, et donc d'unité et de paix pour l'Eglise considérée en chacun de ses membres et dans l'ensemble du Corps Mystique : Introït, Graduel, Alleluia, Evangile, Secrète (Eucharistie-Communion) ;

— comme *gage de notre gloire future* et de notre immortalité : Communion et Postcommunie (Eucharistie-Viatique).

La 1^{re} Antienne de Vêpres, *Sacerdos* place l'ensemble de la célébration dans la perspective du Sacerdoce de N.S. qui commande tous ces aspects, et l'ant. à Magnificat *O sacrum Convivium* les résume admirablement.

Par ailleurs, il est clair qu'on trouvera dans la *Lauda Sion* et les différentes *hymnes* une abondante moisson de textes dont on conclura l'explication en les faisant chanter.

Peut-être ne sera-t-il pas inutile de reviser le répertoire de nos cantiques à l'Eucharistie et au Sacré-Cœur...

LE SACRÉ-CŒUR

La Fête du Sacré-Cœur a pour objet « l'amour de N.S.J.C. symboliquement représenté dans le cœur matériel » (Bainvel). Elle est en rapport étroit avec l'*Eucharistie* et avec la *Passion* qui, inséparablement, témoignent de l'amour infini de Jésus pour nous. Pratiquement, la dévotion au Sacré-Cœur est devenue la dévotion à la personne de Jésus, et pour beaucoup de fidèles il n'y a guère de différence entre Sacré-Cœur et Saint Sacrement. N'oublions pas, cependant, que N.S. a demandé à Sainte Marguerite que le culte envers son Cœur Sacré soit un *culte de réparation*, qui naît, d'ailleurs, de la contemplation de l'amour infini du Sauveur d'une part, et de la constatation de l'ingratitude des hommes d'autre part.

On pourra donc, à partir des textes de la Messe et des Vêpres, mettre en valeur ces différents points de vue :

— Amour infini du Christ : Introït, Epître, Graduel ;

— Amour manifesté dans la Passion : Evangile, Offertoire, Communion, Hymne, Ant. à Magnificat ;

— Appel du Christ à répondre à son amour : verset d'Alleluia, Offertoire, antiennes de vêpres ;

— Désir de réparation : Collecte et Secrète.

Chants pour Saluts

du T.S. Sacrement



CONTINUANT notre revue des chants propres aux Saluts, nous étendons notre horizon, en parlant de différents motets inégalement difficiles, tout en ne perdant pas le point de vue des chorales modestes.

Il convient cependant que notre "Revue" encourage de toute sa force de persuasion, les chorales qui se sentent pousser des ailes à ne pas se cantonner dans un répertoire trop banal, et à ne chanter que des pièces assez faibles d'inspiration et de valeur musicale très discutable. Le contact des grands maîtres de la musique religieuse, est un élément de formation très puissant.

A ce propos, certains motets ont été adaptés très judicieusement aux chorals de J.S. BACH (extraits des Passions et autres) : "Adoro te, Tantum ergo, etc... On les trouve dans les recueils de BESNIER, BOYER, PIRIO...

J.S. BACH avait entre autres le génie de faire chanter chaque partie d'un chœur. Jamais l'on ne trouve chez lui l'accord banal et plat, auquel n'échappent pas toujours tant de compositeurs, même des meilleurs. Non, chez BACH, la sonorité d'un choral atteint toujours la perfection jusque dans le moindre détail de chacun de ses éléments. De plus, en faisant travailler ces chorals du Cantor de LEIPZIG, le maître de chapelle entraîne les différentes parties de sa chorale à acquérir une certaine indépendance et à se dégager du mouvement mélodique des autres parties : ce qui est une excellente préparation au travail du chant contrapuntique de la Renaissance.

D'autre part, des enfants, dont le bagage musical est assez pauvre, chantent Palestrina, Vittoria, Josquin des Prés, Roland de Lassus, etc... Evidemment, ces enfants de nos institutions ou de nos maîtrises subissent un entraînement journalier, direz-vous ? Oui, sans doute, bien que le temps consacré au chant se résume au bout d'une semaine à deux, ou au maximum, chez les privilégiés, à trois petites heures.

Ce qui importe, ce ne sont pas les longues répétitions faites uniquement à l'approche des fêtes, mais plutôt la continuité dans l'effort. L'habitude, disent les philosophes, s'acquiert par la répétition des actes. Répétons donc, mais brièvement et souvent. C'est ainsi, et uniquement par ce moyen, que nos chorales pourront aborder un répertoire plus beau.

Motets d'Exposition

Le *BONE PASTOR* de Palestrina est abordable pour la plus grande partie des chorales à 4 voix mixtes. Deux mouvements : le premier à 3 temps, très facile ; le second, à 4 temps, très court, mais un peu délicat, demande un travail plus poussé avec les soprani et les alti ; de même pour l'Amen.

Il existe un autre *BONE PASTOR*, de l'abbé BRUN, inspiré un peu de celui de Palestrina. Très facile. Ecriture absolument verticale.

Chorales de pensionnats de filles, chantez ce joli canon du XIII^e siècle : *PERSPICE CHRISTICOLA*, 4 voix égales. Une seule mélodie, la même pour les quatre parties. Ce motet peut être exécuté à 2 voix égales, 2 voix mixtes. Les chorales à 4 voix mixtes peuvent également l'adopter et unir dans une même partie des voix hautes et des voix d'hommes, ou même si la chorale est très fournie, diviser les voix hautes en 4 groupes et les voix d'hommes également, et obtenir ainsi un motet à 8 voix, du plus bel effet.

ADORAMUS TE, de Roland DE LASSUS : 3 voix d'enfants ou de femmes. Motet facile, en contrepoint assez simple, qui peut faire le bonheur des chorales exclusivement féminines (pensionnats, communautés).

Dans l'*AVE VERUM* de l'abbé BRUN, très facile, à 4 voix mixtes, la première phrase, la troisième et la cinquième sont laissées à l'assistance (chant grégorien). La chorale chante donc, sur une harmonie verticale, à 3 temps, les 2^e, 4^e et 6^e phrases (cette dernière à 4 temps). Le monter d'un ton ou même d'un ton 1/2, si l'on fait chanter la partie grégorienne par un ténor ou un soprano solo. (Signalons que le rythme indiqué sur la partition pour la partie grégorienne est entièrement à revoir).

Né chantez l'*AVE VERUM* de MOZART que si vous êtes sûrs de pouvoir observer rigoureusement le phraser et les tenues. Ce chant si beau peut tenter, à juste titre, les maîtres de chapelle. Il exige, cependant, beaucoup de travail et ne souffre absolument pas la médiocrité.

Voici deux motets spécialement recommandés aux grandes chorales : 4 voix mixtes : *EGO SUM PANIS — SICUT SERVUS* — tous les deux de Palestrina.

Le premier comporte deux parties. Le tout dure de 5 à 6 minutes. Il n'est pas difficile. Très chantant à toutes les voix. Aucune sécheresse. De très belles envolées. Pour raccourcir, l'on peut ne chanter quelquefois que la deuxième partie, *Hic est panis*.

Le second, débutant sur un thème très expressif et très chantant, repris, comme dans le précédent, à tour de rôle par les différentes voix, devient par la suite moins clair et plus difficile. La Fédération des Manécanteries l'a adopté, et pour cause. Edité en la bémol, il peut se chanter 1/2 ou 1 ton plus haut pour faire mieux ressortir la partie des altos qui évolue souvent dans le grave.

Motets à la Sainte Vierge

Dans la série des très beaux chants à la Sainte Vierge et destinés uniquement aux grandes chorales à 4 voix mixtes, nous signalerons :

AVE MARIA, de JOSQUIN DES PRÉS. — Chorales qui cherchez de belles pièces pour vos grands concerts spirituels, voici un motet qui vous donnera grande satisfaction. Vous pouvez n'en chanter que des extraits. L'un d'eux est déjà connu : *Ave coelorum Domina*, ou bien, pour suivre le texte, *Ave vera Virginitas*. Afin de faire ressortir la partie des altos qui par moments est très grave, et afin également d'aider les ténors qui chantent constamment dans l'aigu, il est bon de mélanger ces deux groupes. Musique d'une extrême fraîcheur et d'une belle élégance d'écriture.

AVE MARIA, de Jean MOUTON. — Moins difficile que l'ensemble du motet précédent, moins long également, l'Ave Maria de Jean MOUTON est encore une pièce célèbre. Construction contrapuntique admirable, sur un canon renversé, entre les basses et les altos. Mélodie très gracieuse des ténors et des soprani. Aucune sévérité, mais au contraire beaucoup de sérénité.

AVE MARIA, de VITTORIA. — Ce dernier, plus répandu que les précédents, comprend deux parties, distinctes dans le mouvement et dans le caractère. La première partie, dans le style contrapuntique, offre peut-être certaines difficultés de mise en place, sans cependant exiger un trop gros travail. La seconde, en écriture verticale, est très facile, sauf pour l'Amen où l'on retrouve de nouveau le contrepoint.

ASSUMPTA EST MARIA, de AICHINGER, à 3 voix égales. — Ce chant est destiné aux chorales bien fournies en voix de femmes. Motet débordant d'enthousiasme, aux dessins rapides, bien dans la façon de l'auteur du fameux *Regina coeli* et de *Factus est repente de coelo sonus*. La partie des altos peut être chantée par des ténors, et l'ensemble baissé d'un ton. A ceux qui disposeraient également de bonnes voix d'enfants, nous recommandons instamment ce motet dont l'étude est un *merveilleux exercice de vocalises*.

TOTA PULCHRA ES, de A. RIBOLLET. — Motet très facile à 4 voix mixtes. A la portée de la plupart des chorales. Mélodie très chantante. Harmonie très claire malgré quelques accords dissonants et plus recherchés à la deuxième page.

Signalons enfin le charmant *AVE MARIA* DE LA TOMBELLE, pour 3 voix égales. Construction et imitations sur la formule grégorienne.

Tantum Ergo

Une nouveauté : *Tantum Ergo*, de F. HERY, pour 4 voix mixtes. Choral plein de majesté où chaque partie chante. La difficulté résiderait plutôt dans la nécessité de disposer de beaux timbres de voix pour faire ressortir toutes les nuances de ce chant, que dans la mise en place de l'ensemble. Ce *Tantum* mérite vraiment d'être adopté par les chorales bien fournies.

Tout le monde connaît le *Tantum* de VITTORIA, magnifique paraphrase du *Tantum* dit *espagnol*. Il existe un *autre Tantum* du même, à 4 voix mixtes, en Ut, à 3/2. Ecriture verticale. Harmonie claire et sonore. Partie de ténor un peu aiguë ; mais on peut baisser le tout d'un ton. (Edité chez HÉRELLE).

Rappelons de nouveau qu'il existe de nombreux *Tantum adaptés aux chorals de J.S. Bach*, et pouvant à la rigueur se chanter à 2 voix égales pourvu que ces voix soient soutenues par un bon accompagnement.

Chants pour fin de cérémonie

Nous pensons tout d'abord aux chorales à 3 voix égales, en leur signalant le psaume de MARCELLO : *LES CIEUX IMMENSES DU SEIGNEUR*. Accompagnement indispensable. Ne pas précipiter le mouvement pour permettre aux chanteurs ou chanteuses de bien égaliser les doubles croches et non de les estroper.

Un chant qui ne semble pas très répandu et qui cependant mérite d'être connu est le *Psaume 112* d'ALBERT ALAIN. Composition claire et assez facile pour 4 voix mixtes. Beau dialogue des parties. Thèmes très colorés, et très frais. Effets puissants (HÉRELLE).

Si vous aimez HAENDEL, chantez *TRIOMPHE, O DIVIN ROI*, publié par le Chanoine BESNIER. Dialogue facile entre un baryton solo et le chœur. Très bel effet.

Ou bien : *PEUPLES DU MONDE. CHANTEZ LE SEIGNEUR*. Plus difficile que le précédent, à cause du contrepoint chantant des basses. A la portée des bonnes manécanteries et des chorales de villes.

Ces deux derniers chants sont en dépôt chez LEMOINE-BITON, à S. Laurent-sur-Sèvre (qui peut fournir également toutes éditions).

A. GOASDOUE.

SESSIONS WARD

En plus des Sessions spéciales réservées au Communauté Religieuses :
(Pontivy, 1-13 Juillet. — Rillé-Fougères, 8-21 Juillet. — Vannes, fin Juillet, début d'Août. — St-Brieuc, 17-30 Août. — Montfort, début de Septembre)

L'E.G.B. organise 2 SESSIONS WARD

OUVERTES A TOUS

A MONTFORT (I.-et-V.), du 2 au 15 Juillet (1^{re} et 2^e Année)

DANS LA RÉGION DE LORIENT, fin Juillet, début d'Août

(Lieu et date à préciser — 1^{re} Année seulement)

La valeur extraordinaire de la Méthode WARD n'est plus à démontrer. Près de 40 Sessions seraient nécessaires cet été pour satisfaire les demandes à travers la France, certaines de ces demandes étant formulées par des Archevêques ou des Evêques personnellement.

Chaque Session comporte 13 jours pleins de travail, avec cours, nombreux exercices pratiques, examens, pour préparer la matière à enseigner au cours de l'année scolaire.

Pour en tirer profit, il faut allier un certain **sens musical** et le **sens pédagogique**. Les Sessions WARD s'adressent non seulement aux professeurs de musique, mais encore et surtout aux **instituteurs et institutrices** chargés en particulier des **enfants de 6 à 10 ans**.

Former les enfants à la Méthode WARD, c'est assurer à tous sans exception :

- une solide **formation musicale**, indispensable à une vraie culture générale ;
- un heureux **équilibre psychique**, dont bénéficient toutes les études et la vie entière ;
- le goût de la **prière liturgique chantée**, qui en fera des chrétiens convaincus et joyeux.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux Directeurs Diocésains de l'E. G. B.

Le travail grégorien se poursuit régulièrement en Ille-et-Vilaine. Trois centres ont fonctionné au cours de la présente année scolaire : Rennes, Saint-Malo et Redon.

RENNES. — Comme par le passé, à l'Institution N.D. du Vieux-Cours, dont l'accueil est aussi aimable que désintéressé, se donnent tous les quinze jours, de 2 à 5 heures, les cours de chant grégorien. Les élèves de la ville, des environs et jusque de Fougères, s'y rendent régulièrement : prêtres, religieux, religieuses, laïques et jeunes filles de pensionnats, et même 5 *petits bonshommes de 12 ans d'une paroisse rurale voisine*, qui ont été formés par la méthode Ward, et qui sont maintenant tout fiers de venir à la Capitale, leur 800 sous le bras, suivre les cours du 1^{er} Degré.

M. l'abbé ROYER, Sœur S. Jean des S.C. et M. l'abbé GENU y enseignent respectivement les 1^{er}, 2^e et 3^e Degrés, étudiant les notions fondamentales, les formes rythmiques, la modalité, la psalmodie, etc... Le 4^e Degré, donné par M. l'abbé LEGRAND, reprend tout l'enseignement général et travaille spécialement la chironomie, en vue du Diplôme de Direction.

Heures laborieuses et artistiques, dans une ambiance familiale, et qui passent toujours trop vite...

SAINT-MALO. — S. Servant, Dinard, Paramé, S. Malo : région de population très dense, et d'ailleurs très dynamique, où s'imposait un centre de culture grégorienne. Sous la responsabilité du R.P. LE BLANC, missionnaire, des cours réguliers ont donc lieu à S. Malo tous les quinze jours.

Au début de chaque réunion, *courte leçon de méthode Ward*, par une religieuse de Rillé. Ensuite, *étude technique de Grégorien*, pour revoir les notions apprises à la dernière session et préparer la suivante, explication et correction commune des devoirs. Des exercices pratiques de chironomie apprennent peu à peu aux maîtres et maîtresses de chant à mieux diriger les groupes qui leur sont confiés.

On a ajouté des *leçons d'harmonie*, en vue de l'accompagnement du grégorien. En ce domaine, il y a beaucoup à faire. Il est navrant d'entendre parfois le chant d'une excellente chorale contrarié par un accompagnement non seulement arhythmique et amodal, mais manquant aux lois les plus élémentaires de la science des accords...

REDON. — Après la Session donnée à la Communauté de la Retraite l'été dernier, un rameau de l'E.G.B. a pris racine en terre redonnaise. Grâce aux bons soins de M. l'abbé BAZIN, Aumônier du Pensionnat S. Joseph et prédécesseur de M. LEGRAND comme Maître de Chapelle de la Métropole, la modeste bouture se fortifie et se garde en sève.

Sœur Marie de l'E.J., des Religieuses de S. Méen, assure les cours qui se donnent toutes les trois semaines. Les élèves viennent en majorité du milieu enseignant de Redon et des environs : Frères de La Mennais de l'Ecole S. Joseph, Frères Maristes de Langon et Bains-sur-Oust, Religieuses de la Retraite, de la Maison-Mère de S. Jacut, Sœurs Bleues de l'Institution Notre-Dame. Le milieu ecclésiastique est représenté par deux aumôniers, un vicaire, le milieu laïque par un groupe fervent de jeunes filles.

Une particularité intéressante est le Cours qui se donne dans la soirée pour la *chorale paroissiale S. Sauveur*. Avec un zèle admirable, messieurs, dames et jeunes filles étudient la technique grégorienne, et déjà les résultats se font sentir dans la meilleure exécution du chant à l'église.

La journée grégorienne du 27 Avril



Un cours d'une radieuse journée qu'un magnifique soleil printanier favorisait de ses beaux rayons, face à un panorama champêtre d'une fraîcheur exquise et d'une grâce délicate que tous les étrangers admirent, Châteauneuf a su faire Dimanche 27 Avril à ses hôtes d'un jour un accueil cordial auquel s'ajoutait le maternel sourire de Notre-Dame des Portes, heureuse de voir à ses pieds tant de jeunes pèlerins.

Ils venaient chanter tous ensemble leur prière au Seigneur par la liturgie, dont le but suprême est la *glorification du Dieu vivant par la médiation du Christ-Chef en la communion de l'Eglise Catholique*. Car ils font partie de la "société de la louange divine" ces chrétiens dispersés aux quatre coins du diocèse et qu'un même esprit rassemblait en ce deuxième Dimanche après Pâques dans l'église de Châteauneuf, trop petite assurément, mais dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est séduisante et fort pieuse.

Voulant réserver le sanctuaire aux chorales attendues, M. le Curé de Châteauneuf avait dû, à son grand regret, conduire ses paroissiens à la Chapelle pour les Offices dominicaux. Regret partagé par tous les Châteauneuviens, qui eussent tant voulu jouir d'une belle Grand'Messe grégorienne, dont ils commencent à apprécier les bienfaits.

A 10 h. 30, une répétition d'ensemble permit à **Dom LAURENT**, maître de chœur de l'**Abbaye de Kerbénéat-Landévennec**, d'assurer une plus parfaite unité de voix et d'expression. Le cortège des cérémoniaires ayant fait son entrée solennelle, quand tombèrent de la tribune les premières vocalises de l'Introït *Misericordia Domini*, repris par tout le chœur, le climat était créé. La Grand'Messe allait se dérouler comme une belle manifestation de foi, de charité fraternelle et de vraie vie paroissiale autour de l'autel eucharistique, sobrement, mais magnifiquement paré.

M. l'abbé **COATANÉA**, ancien vicaire à Châteauneuf, aujourd'hui vicaire à la Cathédrale de Saint-Corentin, en est le Célébrant. Des séminaristes dévoués assurent les diverses fonctions, tandis qu'une troupe d'enfants d'aube garnit les abords du sanctuaire et regarde, ravie, les gracieuses évolutions des aînés.

A l'orgue, M. l'abbé **LOZARCHMEUR**, vicaire à Landerneau... Les jeunes filles de **Châteauneuf**, aidées de quelques religieuses et chanteuses de **Saint-Mathieu de Quimper** et de Notre-Dame de Lourdes de **Lesneven**, forment la Schola. Leur interprétation, très satisfaisante, trouve sa réplique dans le chant commun des Chorales pour lesquelles on a fait choix de la Messe des Anges.

Après le mot de bienvenue de M. le Curé de Châteauneuf et ses remerciements à tous, le R.P. Dom LAURENT, quittant son estrade improvisée de Maître de Chapelle, gravit les degrés de la chaire et adresse à son

bel auditoire une allocation toute parfumée de prière et d'esprit monastique. « Tous les chants sont-ils également bons pour louer Dieu ?... Assurément non ! Le plain-chant demeure l'expression la plus pure du sentiment religieux : *chant sincère, chant collectif, chant artistique, chant d'amour...* » Ainsi pourrait se résumer la causerie de l'orateur.

M. l'abbé **LE MAREC**, Directeur du chant au Grand Séminaire et Organisateur Principal des Journées Grégoriennes, tint avec raison à accorder au Chant Polyphonique la part qui lui revient dans nos Offices Liturgiques. Nombre de scholæ surent, le matin comme l'après-midi, témoigner d'un réel savoir en ce domaine. Le choral de **HAENDEL**, *Qu'il est admirable*, qui termina la Grand'Messe, aussi bien que les autres chorals exécutés par les groupes de **Sainte Thérèse** et de **Saint Mathieu de Quimper**, de **Saint Houardon de Landerneau**, et de **Landivisiau**, complétèrent harmonieusement le programme : d'une part méandres obscurs et capricieux des diverses voix de la polyphonie, d'autre part eaux paisibles du beau fleuve qu'est la mélodie grégorienne, voilà de quoi satisfaire toutes les âmes, pour la gloire et la louange du Seigneur, *ad laudem et gloriam Dei !*

Aux Chorales déjà nommées s'étaient jointes de nombreuses autres, venues de **Tréboul**, **Guimiliau**, **Rosporden**, **La Providence de Quimper**, **Ploaré**, **l'Hospice de Morlaix**, **Kerbertrand**, **Clohars-Carnoët**, **Le Passage-Lanriec**, **Pont-l'Abbé**, **Pleyben**, etc, etc... Toutes celles qui se présentèrent à l'assistance pour faire entendre les morceaux de leur choix eurent le don de la charmer, et nul ne nous en voudra d'adresser une mention toute spéciale aux hommes et aux jeunes gens qui apportent dans leurs paroisses la preuve de leur bon goût, de leur effort et de leur volonté d'apostolat. Dom LAURENT faisait chaque fois, avec beaucoup de discrétion, la critique des morceaux entendus.

On l'a dit : « Le jour où tous les fidèles, bien instruits et encouragés, sauront apprécier la belle part que leur a faite la Sainte Eglise dans la prière liturgique avec le chant sacré, la Messe Paroissiale deviendra pour eux, en même temps qu'une occasion de joie très pure et très bienfaisante, une source de lumière et de force, et ce sera le principe d'un magnifique renouvellement spirituel dans les individus, dans la famille et dans la société ».

En attendant, des journées comme celle qui s'est déroulée à Châteauneuf le Dimanche 27 Avril sont un encouragement pour tous, organisateurs, directeurs de scholæ et chanteurs. Puissent-elles, sous l'égide de Saint Hervé, le saint barde breton, et de Sainte Cécile, la vierge romaine, progresser toujours et promouvoir dans notre beau diocèse la dignité et la splendeur du culte divin.

C'est le vœu de **S. E. Mgr FAUVEL** dont **M. le Chanoine BELLEC**, **Vicaire Général**, se fit l'écho en adressant avant le Salut de clôture ses félicitations à tous.

Le soir, à 20 h. 30, une heureuse compensation fut offerte aux Châteauneuviens qui se pressaient dans la Salle du Patronage pour assister au **CONCERT DE GALA** offert par la Chorale de **Landivisiau**, qui s'était déjà fait remarquer dans la journée. Grande soirée artistique, comme l'annonçait l'affiche, au cours de laquelle l'assistance admira le talent de ces chanteurs distingués et le beau travail accompli par leur dévoué vicaire, **M. l'abbé ABJEAN**. Dignes émules de Saint Thivisiau, le petit pâtre à la voix de rossignol : *mouez eostik ho kana laouen !*

Ah ! si je savais le Latin !...

Nous l'entendons sans cesse, cette exclamation ; désir tout de suite jugé irréalisable et qui s'évanouit en résignation : « Trop tard, rien à faire ! ».

Eh ! bien non, ce n'est pas trop tard ; il y a quelque chose à faire.

Un livre vient de paraître : **INITIATION AU LATIN DE LA MESSE**. L'auteur, Mademoiselle A.M. MALINGREY, est agrégée de l'Université. Mais sa méthode n'est pas la méthode de l'Université. Elle enseigne le latin à l'Institut Grégorien et ses élèves ne disposent que de peu de temps. Elle s'est donc adaptée à eux et a élaboré une pédagogie nouvelle. C'est cette pédagogie qu'elle offre toute faite. Il n'est besoin ni de grammaire, ni de dictionnaire..., ni de professeur.

L'ouvrage comprend :

1° Un fascicule où se trouve la traduction de l'Ordinaire de la Messe, traduction juxtalinéaire. Des flèches habilement disposées relient sujets et verbes, relatifs et antécédents, voire les mots et les propositions qui les complètent. Ce fascicule est détaché, de façon qu'on puisse l'avoir toujours sous les yeux. — 36 pages.

2° Un livre : le commentaire grammatical de tous les mots de la messe. — 167 pages.

3° Quatre tableaux des déclinaisons, des verbes et des prépositions, eux aussi détachés.

Une leçon-type pourrait être ainsi conçue, lit-on dans l'Introduction :

1° Après le choix du passage qu'on veut étudier, lecture du chapitre correspondant de NOTRE MESSE de Mgr CHEVROT, ou de tout ouvrage du même genre, pour connaître l'histoire du texte, l'esprit de la prière.

2° Etude du mot-à-mot, à l'aide du commentaire grammatical.

3° Travaux pratiques : relevé sur fiches du vocabulaire, transcription sur fiches ou révision de certaines formes difficiles de règles de syntaxe.

On pressent ce que ce maniement de fiches a d'éducatif...

« L'expérience a montré qu'un travail régulier d'une ou deux heures par semaine pendant une année donne une connaissance élémentaire mais suffisante du latin de la messe... »

Ce livre a été rédigé pour les maîtres de chœur dont le rôle n'est pas seulement d'obtenir un rythme impeccable, mais un chant expressif, pour les choristes dont l'exécution offre une chaleur nouvelle lorsqu'ils font passer à travers les mots l'élan d'une âme qui saisit, qui goûte ce qu'elle chante... »

C'est pourquoi ce livre est à recommander, et très fortement. Il a sa place dans tous les juvénats et les noviciats. Deux Filles de Jésus de Kermaria suivent les cours de l'auteur à l'Institut Grégorien et les leçons ont commencé, m'a-t-on dit, à la Maison-Mère, aux Juvénistes et aux Novices. Exemple à suivre, il va de soi. Il faut aussi qu'on en donne une démonstration au cours des Sessions Grégoriennes. Enfin, je ne parle pas des collèges et séminaires, mais je regrette bien que Mademoiselle MALINGREY n'ait pas publié son ouvrage voilà 40 ans, quand j'essayais de balbutier quelques mots de théologie en latin, ou même voilà 30 ans, quand j'enseignais *Rosa — la rose*. J'y aurais appris bien des choses...

En toute simplicité, pour moi non plus il n'est pas trop tard... et sur ce mot, je finis par où j'ai commencé.

FR. L. BARON.

L'INITIATION AU LATIN DE LA MESSE — A.M. MALINGREY — 1 volume 17x23, 167 pages — un fascicule 36 pages — 4 tableaux de grammaire — 580 frs — Librairie de l'Ecole, rue de Sèvres, Paris.

EN BREF...

★ Le *Tricentenaire de l'arrivée des Ursulines à Quimperlé* (1652) a été marqué par un triduum de réjouissances spirituelles (21-23 Mars), en présence de S. Exc. Mgr FAUVEL, Evêque de Quimper, et du Rme Père Dom COLLIOT, abbé de Kernénéat-Landévennec. Chaque jour, grand'messe pontificale, la schola du Pensionnat exécutant tout le Propre grégorien, et alternant pour l'Ordinaire avec l'ensemble des élèves, — et salut solennel comportant plusieurs motets polyphoniques (Palestrina, Verhelst, Haller). La bonne exécution dans l'ensemble a récompensé les enfants du gros effort qu'elles durent fournir pour apprendre des pièces grégoriennes dont elles ignoraient le plus grand nombre. Sérieux effort aussi pour que les réponses à l'officiant et les Amen soient vibrants, rythmés, suivant les recommandations de Mgr FAUVEL à la dernière session grégorienne de Quimper.

★ Le 6 Avril, la Maison-Mère des *Filles de Jésus*, à Kermaria (près Locminé, Morbihan), a diffusé la *Grand'Messe du Dimanche des Rameaux*. Les chants en ont été interprétés d'une manière remarquable par l'ensemble des Religieuses, Novices et Juvénistes, sous la direction de M. LE GUENNANT. L'orgue était tenu par M. Antoine REBOULOT.

★ Les 18 et 19 Avril, *Mademoiselle Hertz* a réuni, à Rennes, les responsables et les cadres de l'enseignement de la *méthode Ward* pour la région de l'Ouest. Deux journées fructueuses d'études pour l'organisation et la préparation pédagogique des sessions de cet été. Un fait à souligner : le dévouement des professeurs qui, après une année scolaire très fatigante, sacrifient une grande partie de leurs vacances pour enseigner dans les sessions. Un regret à exprimer : l'insuffisance, pour cette année encore, du nombre de ces professeurs, pour faire face à toutes les demandes...

★ Le 27 Avril, à Dinan, une très belle *Journée interdiocésaine* a réuni une trentaine de chorales des *Côtes-du-Nord* et de l'*Ille-et-Vilaine*, sous la direction de M. l'abbé BIHAN, Sous-Directeur de l'Institut Grégorien. Il en sera rendu compte dans le prochain numéro.

★ Le 4 Mai, à Rennes, le 15 Mai, à Vannes, deux *grand messes* ont réuni un nombre important d'enfants *wardistes*. Le N° 5 en donnera quelques échos circonstanciés.

★ L'après-midi du 11 Mai, à Saint-Gildas-de-Rhuys (Morbihan), dans la vieille église abbatiale à la magnifique abside romane du XII^e s., se sont rassemblées quelques chorales de la Presqu'île et des environs, dont la chorale de l'Ecole missionnaire des Pères de Picpus (Sarzeau). Chacune devait, individuellement, compter une pièce grégorienne, en exécuter une autre de manière expressive, donner un chant polyphonique. Travail précis, fructueux, source d'émulation. Pour conclure, chant des Complies, d'un Salut et du chœur final de la cantate N° 140, par l'ensemble des chorales.

★ *Qu'en pensez-vous ?* — En guise de fond sonore (?), au cours d'une messe commentée dans une station balnéaire, l'été dernier, on a passé des disques reproduisant les chants et les acclamations de la procession du S. Sacrement à Lourdes. Tandis que le célébrant essayait de faire entendre sa récitation du Pater, le disque donnait le *Tantum ergo*... L'Eglise n'est-elle pas sage en interdisant formellement l'usage des disques pendant les Offices ?

★ A Lourdes, tout dernièrement, on a voulu faire chanter à un Pèlerinage, sur l'air de " Il y a longtemps que je t'aime... " : *Il y a longtemps que Dieu m'aime, jamais Il ne m'oubliera !* Cela, au moins, c'est du chant populaire !... mais le populaire ne s'y trompe pas : ledit chant, sombrant dans le ridicule, n'a pas pu aller jusqu'au bout.

Imprimatur :

† EUGÈNE-JOSEPH-MARIE
Evêque de Vannes

Le Gérant : Abbé CARDALIAGUET.

IMP. A. CHAUMERON - VANNES.

CHANT SACRÉ EN BRETAGNE

EST LA REVUE BIMESTRIELLE DE

L'Association des Amis de l'Ecole Grégorienne de Bretagne

A. A. E. G. B.

(Déclarée le 21 Décembre 1949 — J. O. du 4 Janvier 1950)

ET DE

L'ÉCOLE GRÉGORIENNE DE BRETAGNE

affiliée à l'Institut Grégorien de Paris, fédérant sous le patronage de S. Em. le Cardinal-Archevêque de Rennes, et de NN. SS. les Evêques de Quimper, St-Brieuc et Vannes, les quatre diocèses bretons, pour l'étude et la diffusion du chant grégorien en particulier, du chant et de la musique sacrés en général, conformément aux Instructions Pontificales du Bienheureux Pie X et de ses successeurs.



COMITÉ DIRECTEUR

Abbé BIHAN, Sous-Directeur de l'Institut Grégorien, 21, rue d'Assas, Paris 6^e
Directeur diocésain de l'E.G.B. pour les Côtes-du-Nord.

Abbé CARDALIAGUET, Maître de chapelle de la Cathédrale, Directeur au Grand Séminaire, Vannes. Directeur diocésain de l'E.G.B. pour le Morbihan.

Abbé LEGRAND, Maître de chapelle de la Métropole, Professeur de Musique sacrée au Grand Séminaire, 1, rue de Clisson, Rennes. Directeur diocésain de l'E.G.B. pour l'Ille-et-Vilaine.

Abbé LE MARREC, Professeur de Musique sacrée au Grand Séminaire, 7 ter, rue de l'Hospice, Quimper. Directeur diocésain de l'E.G.B. pour le Finistère.



ABONNEMENTS

Les abonnements sont annuels :

Abonnement SIMPLE : 250 frs donnant droit au titre de « Membre titulaire » de l'A.A.E.G.B.

Abonnement DE SOUTIEN : 500 frs comme « Membre bienfaiteur » de l'A.A.E.G.B.
1.000 frs ou plus comme « Membre Fondateur ».

Tous les versements doivent être effectués au :

Secrétariat de l'E.G.B., 11, rue Le Pontois, VANNES

C. C. P. Nantes 1396-08

AU SACRÉ-CŒUR

Mélodie bretonne

1. O Cœur sacré du Divin Maître, En ta bon-
té nous a- vons Foi! Tous à Toi seul nous vou-
lon-
s- tre, Remplis nos cœurs d'amour pour Toi!

2. Dans le malheur, dans la tristesse
Sois près de nous et soutiens-nous
Dans les dangers, dans la détresse
Cœur de Jésus, protège-nous.
3. O Cœur divin, Cœur de clémence,
Refuge sûr de tout pécheur,
En toi seul est notre espérance,
Et notre appui consolateur.
4. Ta voix me dit: J'attends, je
frappe,
Je veux, mon fils, régner sur toi;
Et de mon cœur ce cri s'échappe:
O Divin Cœur, viens vivre en moi!
5. Cœur de Jésus, sois ma défense,
Dans la vertu conduis mes pas,
Et sois surtout mon espérance
Quand viendra l'heure du trépas.

AU SAINT-PÈRE

Abbé M. LE CERE

St. REFRAIN

Seigneur, vers l'hé- ri- tier de Pier- re, De vos a-
gneaux chef sou- ve- rain, Fai- tes mon- ter la
terre en- tiè- re, Par lui sau- vez le genre hu- main!

Couplets

1. Le Pape est la gran- deur su- prê- me, Il a re-
2. C'est sur le Pa- pe que l'E- gli- se S'appuie en
3. sui- vons donc no- tre Christ vi- si- ble, Nous marche-
4. Nous vous ai- mons, ô Très Saint Pè- re, Qui nous por-

te les clefs du ciel; Sur terre il est le
fa- ce du dan- ger, A ses pieds toute er-
rons an sù- re- té. Car sa pa- role est
te- tez dans vo- tre cœur; Pri- ez pour nous, vo-

Christ lui- mê- me, Il juge au nom de l'E- ter- nel.
reur se bri- se, Comme le flot sur le ro- cher.
in- fail- li- ble Quand il instruit l'Hu ma- ni- té.
tra pri- è- re Rendra le monde au Christ Sauveur.

(Mélodie d'après l'Alléluia de la Dédicace)

INTROIT "SPIRITUS DOMINI" (Pentecôte)

Rythme-Phrase

III

" - Membre

II

" - Incise



R. individua

VIII

VIII

VIII

Incises

1

2

3

Membres

I

Phrase

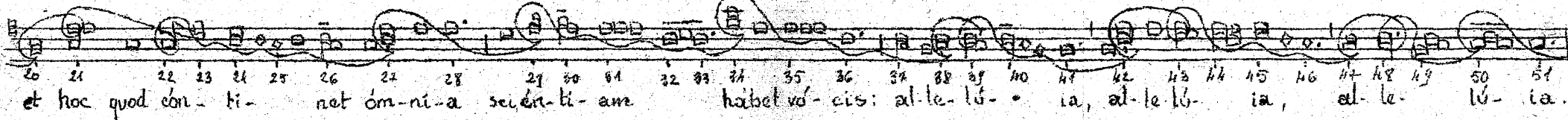
A

III

II

II

II



VIII

IV

VI

VI

VIII

VIII

VIII

4

5

6

7

8

II

III

IV

B